

**« Vers un monde meilleur » : note théologique**

Que l'expression « vers un monde meilleur », soit proposée pour nourrir notre réflexion et notre prière en ce jour, cela peut susciter la surprise : cette expression n'évoque-t-elle pas les « lendemains qui chantent », qui ont légitimé tant de violences et d'oppressions totalitaires ? Et comment croire que notre monde sera meilleur demain quand on connaît la gravité des menaces que le changement climatique fait peser sur l'avenir de notre planète ?

Oui, commençons par le reconnaître : croire que nous allons vers un monde meilleur – surtout si on ajoute que les migrants et réfugiés devront en être les bénéficiaires et les acteurs – ne va pas de soi. Cela exige une véritable conversion, surtout pour ceux qui, parmi les chrétiens, sont portés à ne voir que de la décadence dans le monde d'aujourd'hui et dont beaucoup considèrent les migrations comme un problème plutôt que comme une chance.

***Relire Gaudium et Spes***

Ces réticences, la lecture de l'Écriture nous permet de les écarter, mais aussi la réflexion des théologiens, invitant à nous libérer des fausses représentations qui subsistent dans nos esprits : le chrétien, entend-on dire, n'attend pas « un monde meilleur », mais le Royaume des Cieux, qui viendra « à la fin des temps ». Or l'idée que l'attente du Royaume des Cieux n'aurait rien à voir avec les efforts des hommes pour améliorer le monde ne trouve aucun fondement dans l'enseignement de l'Église. Il faut relire et méditer, pour s'en convaincre, un texte de Vatican II qui garde toute sa pertinence. Voici par exemple quelques affirmations fortes, qu'il n'est guère besoin de commenter, tant elles parlent d'elles-mêmes :

*GS 34.1* : Pour les croyants, une chose est certaine: considérée en elle-même, l'activité humaine, individuelle et collective, ce gigantesque effort par lequel les hommes, tout au long des siècles, s'acharnent à **améliorer leurs conditions de vie, correspond au dessein de Dieu.**

*GS 39.3* : Car **ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté**, tous ces fruits excellents de notre nature **et de notre industrie** (...), **nous les retrouverons plus tard**, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, **lorsque le Christ remettra à son Père "un Royaume éternel et universel**: royaume de vérité et de vie, royaume de sainteté et de grâce, royaume de justice, d'amour et de paix". **Mystérieusement, le Royaume est déjà présent sur cette terre**; il atteindra sa perfection quand le Seigneur reviendra.

*GS 43.1* : Ils s'éloignent de la vérité ceux qui, sachant que nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais que nous marchons vers la cité future, croient pouvoir, pour cela, négliger leurs tâches humaines, sans s'apercevoir que la foi même, compte tenu de la vocation de chacun, leur en fait un devoir plus pressant.

L'expression « vers un monde meilleur » met en lumière le paradoxe de l'Espérance chrétienne: c'est à la fois une attente (*on va vers* un monde meilleur) de ce que Dieu seul peut donner et un engagement (*on œuvre en vue* d'améliorer le monde). Les deux sont aussi indissociables que sont indissociables, dans l'enseignement de Jésus, l'amour de Dieu et l'amour du frère. Ce paradoxe de l'Espérance, nous le vivons dans chacune de nos liturgies eucharistiques : la communauté des fidèles du Christ y célèbre son attente du Royaume tout y puisant des forces pour retourner dans le monde auquel elle est renvoyée.

## ***Pour et avec les migrants***

A cette première conversion, la journée d'aujourd'hui invite à ajouter une seconde : intégrer la réalité des migrations dans nos engagements pour améliorer le monde. Il s'agit de faire en sorte que le monde devienne meilleur pour les « migrants et réfugiés », et aussi grâce à eux.

Depuis 120 ans, l'Eglise propose dans sa « doctrine sociale »<sup>4</sup> quelques grands principes pour orienter l'action des chrétiens et des « hommes de bonne volonté » qui veulent agir pour un monde meilleur, où la dignité de chaque personne serait respectée, où les institutions (sociales, politiques, économiques, juridiques) seraient conformes à la « justice », où les conflits seraient réglés autrement que par la violence, où le « bien commun » primerait sur les intérêts particuliers... On comprend aisément que, dans un monde où ces principes seraient respectés, la situation des migrants et des réfugiés serait bien meilleure qu'aujourd'hui. Le nombre des réfugiés, notamment, se réduirait beaucoup si notre monde connaissait moins de guerres, de persécutions religieuses ou politiques, de nettoyages ethniques, de bouleversements climatiques. Réduire les causes des « migrations forcées », ce serait faire respecter un droit fondamental de tout homme, « le droit de ne pas être contraint de migrer »...

Quant aux migrations non forcées, la doctrine sociale de l'Eglise invite à les considérer positivement. Selon Jean XXIII, toute personne doit avoir la possibilité « de se rendre en tel pays où on espère trouver des conditions de vie plus convenables pour soi et sa famille» (*Pacem in terris*). Les migrants doivent être accueillis comme des frères, une exigence dont Jean Paul II précisera qu'elle concerne aussi les migrants en situation irrégulière (souvent appelés « sans-papiers ») : «La situation d'irrégularité légale n'autorise pas à négliger la dignité du migrant, qui possède des droits inaliénables, qui ne peuvent être ni violés ni ignorés...

---

<sup>4</sup> Voir le site [www.doctrine-sociale-catholique.fr](http://www.doctrine-sociale-catholique.fr).

L'Eglise est le lieu où les immigrés en situation illégale eux aussi sont reconnus et accueillis comme des frères » (*Message pour la journée du migrant et du réfugié, 1996*).

Fraternité : si l'on veut donner réalité à ce beau mot - à la fois républicain et évangélique - il importe que les migrants eux-mêmes soient partenaires et acteurs - et pas seulement bénéficiaires - de ces efforts pour rendre meilleur notre monde. Là encore, relisons *Gaudium et Spes* pour écarter nos éventuels doutes sur la possibilité d'une fraternité sans frontières : « **l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain** » (*GS, 38*).

Un autre document du Vatican nous fournit, en conclusion, une heureuse formule pour renouer le lien entre deux réalités que trop souvent nous pensons séparément, le constat d'une évolution sociale et une affirmation de notre foi : « Le passage de sociétés mono-culturelles à des sociétés multiculturelles peut ainsi devenir un signe de la présence vivante de Dieu dans l'histoire et dans la communauté des hommes, car il donne une chance providentielle de réaliser le plan divin d'une communion universelle » (*Erga migrantes caritas Christi, 9*).

Christian Mellon, jésuite  
CERAS